



« Donner la parole aux clubs »

GILLES MORETTON

L'ancien pro, candidat à la présidence de la FFT, était de passage à Nîmes. Offensif.

Recueilli par
Jules Poquet
jpoquet@midilibre.com

Ancien joueur pro, chef d'entreprise et président de la Ligue Auvergne-Rhône-Alpes, Gilles Moretton, 62 ans, se lance dans la course à la présidence pour la Fédération française de tennis (FFT). Il était à Nîmes mardi soir pour présenter son programme.

Pourquoi vous présentez-vous à la FFT ?

Je suis maintenant retraité et je veux démarrer une "troisième vie". Il y a plus d'un an, avec Pierre Doumayrou, président de la Ligue Occitanie, on a créé une association pour chercher des solutions pour le tennis. En fin d'année dernière, ce groupe a créé des chantiers pour réfléchir sur le bénévolat, la compétition, l'arbitrage ou encore la formation. À l'unanimité, les membres m'ont demandé d'être candidat à la présidence de la FFT. J'ai accepté car je souhaite rendre au tennis ce qu'il m'a apporté, et je me suis engagé à aller voir tous les clubs dès le début d'année 2020. Évidemment, la pandémie du coronavirus a modifié mes plans... J'ai découvert la visioconférence, jusqu'à 10 heures par jour.

Quels sont les retours des clubs ?

Ils sont plutôt dans mon sens. Je ne suis pas un politique, j'ai un discours qui est le discours du terrain, de la famille "tennis". Du concret et pas de promesses, que je laisse au président actuel (Bernard Giudicelli, NDLR). Il avait écrit dans son programme : « En 2020, il y aura 1 500 000 licenciés. » Nous n'avons jamais eu aussi peu de licenciés et on est passé sous le million. Je ne serai jamais dans ce genre de promesse électorale.



Gilles Moretton : « J'ai un discours qui est celui du terrain. Du concret, pas des promesses. » PHOTO: J. POQUET

Comment enrayer cette chute du nombre de licenciés ? D'abord, le tennis reste un sport hyperattractif, c'est le deuxième sport français. Mais la façon dont les gens consomment le sport a changé. C'est un problème sociétal. Aujourd'hui, les gens viennent picorer d'une façon libre. La licence doit être réétudiée, les gens recherchent plus le plaisir à la compétition. On sait qu'il y a entre trois et quatre millions de pratiquants en France, à nous de trouver les formules pour que les gens viennent au tennis pour pratiquer un exercice physique, s'amuser et progresser. Il faut re-

situer le club comme étant un élément de plaisir.

Le club, axe principal de votre programme ?

Aujourd'hui on a exclu les clubs des décisions. Pourtant, le savoir-faire, l'innovation, la créativité est dans les clubs. Ils sont d'une richesse incroyable, il faut leur donner la parole. Sur cer-

tains formats de compétition, on doit poser la question aux clubs. On a réformé la Coupe Davis sans demander leur avis. Ça fait partie du patrimoine ! En France, on aurait dû prendre position pour conserver cette Coupe Davis. Il fallait réformer cette compétition mais ne pas la vendre, vendre son âme, comme on l'a fait...

Un « triple échec » pour la FFT

DIVISÉE « La FFT dégage l'image d'une fédération divisée, sur une pensée unique et ceux qui ne sont pas d'accord sont exclus de cette fédération, ce n'est pas acceptable. »

LICENCIÉS « Depuis 2012, le nombre de licenciés ne cesse de diminuer, il est tombé en dessous du million en 2018. »

IMAGE « La Fédération a souffert de différentes affaires, dont la mienne : quand un président de Fédération (Bernard Giudicelli) se fait retoquer par la justice française après avoir diffamé un ancien joueur, bénévole et élu de la deuxième ligue de France, c'est l'image du tennis français qui en souffre et on doit faire en sorte de restaurer cette image qui est aujourd'hui ternie. »

Qu'est-ce que la Covid-19 a changé dans vos plans ?

On a mis en place, à la Ligue Auvergne-Rhône-Alpes, avec la fédération, le PSR (Plan de soutien et de relance), il va se mettre en œuvre dès maintenant jusqu'à août 2021. On accompagne les clubs, avec une aide juridique, une aide marketing, une aide financière. Le gros de la difficulté va se retrouver en septembre, avec un pays dans une situation économique difficile. Nos clubs vont forcément souffrir.

Que pensez-vous du report de Roland-Garros en septembre ?

C'est une très bonne chose de jouer Roland-Garros même limité à 50 % des spectateurs en tribunes. Ce qui m'interroge c'est l'enchaînement des tournois : US Open sur ciment, puis deux Masters 1 000 et enfin Roland-Garros. Quelle crédibilité aura cette période-là, où tout le monde ne pourra pas jouer tous les tournois ?

Vous avez été joueur pro puis chef d'entreprise ou encore président de l'Asvel (basket) pendant 13 ans, qu'avez-vous préféré ?

La Coupe Davis ! Jouer en équipe pour mon pays et pour le drapeau. J'ai eu plein de souvenirs, bons ou mauvais. Je me souviens d'un match contre le Japon sur terre battue où je me fracture la cheville, mais aussi un souvenir d'un double avec Yannick Noah en Argentine, où on les bat pour se qualifier en finale, en 1982. L'esprit d'équipe et cet esprit commando face à une salle hostile, c'était quelque chose ! D'ailleurs j'ai une petite pensée pour André Navarre, alors président du club de la Jallade à Montpellier, qui nous suivait partout à l'époque.